

# TO POR RARI

d'après **Roland Topor**  
adaptation  
**Richard Soudée**  
mise en scène  
**Mehmet Ulusoy**



# Topor-Party

hommage à Mehmet Uluşoy

**Du 2 au  
18 décembre 2005**

mardi, mercredi, vendredi,  
samedi 20 h 30,  
jeudi 19 h 30, dimanche 16 h.  
durée 1 h 20

## Tarifs

plein tarif 18 €,  
tarifs réduits 13 € et 10 €  
mercredi tarif unique 10 €

## Rencontre-débat

avec l'équipe de création,  
mardi 6 décembre  
après la représentation.

## Théâtre de la Tempête

Cartoucherie  
Route du Champ-  
de-Manœuvre  
75012 Paris  
– réservation  
01 43 28 36 36  
– [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

## Communication

Joëlle Cousinaud  
06 85 75 67 77

## Administration, diffusion

Tarhunda Théâtre  
01 45 78 82 22  
[arsoudee@wanadoo.fr](mailto:arsoudee@wanadoo.fr)  
[cerac@club-internet.fr](mailto:cerac@club-internet.fr)

d'après **Roland Topor**  
adaptation **Richard Soudée**  
mise en scène **Mehmet Uluşoy**

—avec

Anne de Broca  
Zbigniew Horoks  
Stéphane Gallet

*et exceptionnellement le 3 décembre* Reha Ozcan et Berrin Arisoy  
—scénographie et lumière Yves Collet

## Samedi 3 décembre à 14 h 30 ► Journée d'hommage

Projections, représentations, lectures, conférences et débats sur le langage théâtral de Mehmet Uluşoy (spectacle-montage, théâtre-récit, mise en scène de textes d'Hikmet) avec Anne Ubersfeld, Robert Abirached, Béatrice Picon-Vallin, Philippe Ivernel, Jean Boillot... ainsi qu'avec des artistes ayant connu Mehmet.

**17 h 30** Projection du film de D. Georgeot (France 3)  
sur *Le Nuage amoureux* mise en scène Mehmet Uluşoy.

## Samedi 17 décembre à 14 h 30 ► Nâzım Hikmet / Mehmet Uluşoy

**14 h 30** Projection du film de Lulu Menase  
sur Nâzım Hikmet (collection Un siècle d'écrivains, France 3).  
**15 h 30** Lecture de *Ferhad et Sirin* à l'occasion de la première édition en France de trois pièces de théâtre d'Hikmet aux éditions l'Espace d'un instant.  
**16 h 30** Lecture et représentation de textes de Nâzım Hikmet mis en scène par Mehmet Uluşoy.

---

Production Tarhunda Théâtre, avec le soutien de la Drac-Île-de-France, de la Ville de Paris et de l'Institut français d'Istanbul, en collaboration avec le Cerac, le Théâtre national d'Istanbul et le Théâtre national d'Antalya.



# Topor-Party

*Mehmet Uluşoy nous a quittés le 7 juin 2005. Nous rendrons hommage à cet inventeur de théâtre, en collaboration avec des artistes des théâtres nationaux de Turquie. Nous proposons une série de représentations de son dernier spectacle, Topor-party, et parallèlement des rencontres avec des artistes, auteurs et chercheurs sur son langage théâtral (spectacle-montage, théâtre-récit, théâtre d'objets, mise en scène de poèmes – de Nâzım Hikmet en particulier...), des représentations d'extraits de son répertoire : (Le Nuage amoureux,...) des travaux d'atelier et des lectures du théâtre d'Hikmet.*

## Le salut de la presse

- « Un metteur en scène de première force, un chorégraphe, un acteur, un décorateur et, pour tout dire, un poète. Un incroyable magicien des planches. » Michel Cournot / Catherine Bedarida *Le Monde*.
- « La voix d'Uluşoy était de celles qui portent. » Mathilde La Bardonnie, *Libération*.
- « Homme chaleureux, fraternel, à la fois gourmand et désespéré, Mehmet aura amené sur la scène française le souffle d'un ailleurs bénéfique. » Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité*.
- « Les utopistes gagnent parfois des batailles. » Marion Thébaud, *Le Figaro*.

Le choix pour ce spectacle de la forme du « spectacle-montage » est lié aux caractères spécifiques de l'imaginaire de Topor. Le rire ou l'effroi surgissent de la juxtaposition de gros plans et de plans larges, de la rencontre d'objets insolites, de la confrontation de la tête et du derrière. Dans un style différent, cette recherche n'est pas sans rapport avec celle d'un Georges Bataille en quête d'une nouvelle anthropologie, passant par un écorchement de la figuration (cf. la revue *Documents* et, notamment, la référence aux montages d'Eisenstein).

Les grands thèmes du spectacle sont venus de l'étude de l'œuvre de Topor. L'auteur joue avec les mots, avec les corps, avec la mort, avec l'amour, avec les conformismes. L'homme Topor a deux facettes : le « personnage » médiatique ou très entouré, qui occulte parfois l'œuvre, et l'homme secret. Cette réalité fait partie du spectacle. Sur scène, nous montrons tour à tour l'homme aimant le public, offrant généreusement, parlant brillamment, plaisantant, et l'homme blessé, fuyant, doutant.

Le dépouillement de l'homme face au miroir et sa transformation en femme, thèmes récurrents chez l'auteur, se trouvent au départ de notre travail. Plus largement, le spectacle réserve aux transformations du corps la place centrale qu'elles occupent dans l'œuvre : le corps y est reflété, portraituré, travesti, habité, possédé, dépossédé, contorsionné, mis en espace, plissé, écartelé. Suivant l'exemple du « Petit Tailleur » qui court sous la table une paire de ciseaux à la

main dans un tableau de l'artiste, le corps est ensuite découpé, mis en pièces, avant d'être monté, retouché, remanié ou dévoré, libéré de sa pesanteur... Dans ses *Histoires de morts*, l'imaginaire de Topor est ainsi plus débridé que jamais, enfin « débarrassé du cauchemar de la fragilité du corps ».

Topor est un plasticien et un exceptionnel créateur d'images. Les dessins de l'auteur ont fortement inspiré le jeu des comédiens et l'imaginaire du metteur en scène. Topor affirmait : « La hiérarchie officielle des valeurs corporelles devrait être entièrement revue et corrigée. La cheville vaut le cou, la clavicule le sexe, le front n'a pas moins de noblesse lorsqu'il se trouve à la hauteur des hanches ». Les acteurs du spectacle ne sont pas contorsionnistes, mais la scénographie et les objets manipulés leur permettent de sortir des postures corporelles quotidiennes. Un pied surgit d'une trappe ; un instrument de musique morcelle un visage et devient œil ou miroir. Les acteurs incarnent tous Topor. La présence d'une comédienne n'est pas uniquement liée à l'incarnation de personnages féminins ; elle est aussi Roland Topor, l'auteur, le narrateur et son devenir féminin. Comédiens et manipulateurs, les interprètes sont enfin musiciens : voix, chansons et personnages instrumentistes se mêlent étroitement aux images.

Richard Soudée

Au sein du chapitre qu'il consacre à Mehmet dans *Les voies de la création théâtrale*, D. Bablet le place au carrefour de l'enracinement et du déracinement : « En dehors de ses créations et à travers elles, Mehmet Ulusoy illustre admirablement cette situation et ces phénomènes. Par ses origines et sa formation première, musulman élevé dans les écoles chrétiennes. Par sa culture, nourri des écrivains turcs et particulièrement du poète Nâzım Hikmet, mais aussi de Dante, de Rabelais, de Shakespeare, les "grands fleuves de l'humanité". Par sa formation théâtrale (observer, apprendre, s'imbiber) : d'un côté les formes turques traditionnelles les plus populaires, de l'autre les expériences théâtrales européennes qui servent de phare à ses vingt ans ; mais comme les sublimant, se manifeste une étrange "naïveté" aux multiples facettes, la possibilité d'allier le drame et l'épopée, le conte, le grotesque, les sèves profondes de la vie en gestes et en images. Enfin, la convergence se trouve aussi dans ses pratiques théâtrales, qui vont du théâtre de rue à la représentation en salle. [...]

Comme tous les arts populaires profonds, comme Brueghel auquel il voue une admiration constamment en éveil, Mehmet Ulusoy part du réel et du quotidien, des hommes et des objets, de leurs rapports qui s'inscrivent dans l'histoire. Mais il ne copie pas le réel, il le révèle et, pour l'éclairer pleinement, il passe par les détours – qui ne sont qu'apparents – de la métaphore, du fantastique et de l'imaginaire. C'est par ce biais qu'il atteint le spectateur. »

Denis Bablet,

in *La Métaphore et le réel*,

*Les voies de la création théâtrale*,

vol XII, Ed. du CNRS.

# Mehmet, Nâzim Hikmet et le théâtre

« Dès douze ans, je lisais en cachette les poèmes de Nâzim. À Istanbul, j'ai monté un spectacle de rue, *Grève*, où il y avait le poème « Vos mains ». C'était devant une usine occupée par les ouvriers. On m'a envoyé en prison pour ça. (...)

Je préfère en général les spectacles-montages et le théâtre-récit aux pièces de théâtre. *Légendes à venir* a été le premier spectacle de ce type. Il y avait des poèmes de Nâzim et la première scène de théâtre-récit – avec le « Conte de l'agneau et du berger » d'Aziz Nesin. Puis, dans *Le Nuage amoureux*, on a mêlé des poèmes épiques de Nâzim avec son « Conte du nuage ». Tout le monde est devenu conteur. On s'est beaucoup amusés avec les comédiens ; ils inventaient ; ce n'était pas moi qui leur disais : « Fais ci ! ou fais ça ! » (...)

Nous sommes allés en Algérie avec *Le Nuage amoureux* et Kateb Yacine nous a raconté qu'il était allé dans un petit village, dans le désert, pour jouer un montage qui se terminait par un poème de Nâzim. C'était le poème où Nâzim est en prison, condamné à mort, et où il dit à sa femme : « Ne t'en fais pas, ça va aller... mais si tu as un peu d'argent achète – moi un caleçon de laine, j'ai encore la sciatique dans ma jambe... ». À la fin du spectacle, le public est resté silencieux, il n'a pas applaudi. Et un peu plus tard quel-

qu'un est venu trouver Kateb avec un mouchoir. Dans le mouchoir, il y avait de l'argent collecté pour acheter un caleçon de laine à Nâzim. Voilà Nâzim, c'est quelqu'un qui touche. Les poèmes sont d'une simplicité géniale, comme s'il te serrait la main. Et il touche aussi bien l'ouvrier que l'intellectuel. (...)

Dans *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?* il y a un chapitre où Nâzim décrit un lever de soleil : « Au-dessus de la ville de Calcutta montait le soleil. Une armée aux chevaux de lumière, aux casques de feu, approchait... » Mais il trouve cette description ratée, alors il le dit. Il recommence plusieurs fois et finit par écrire : « Le soleil se leva comme le soleil se lève. » C'est ça le théâtre de Nâzim ! (...)

Quand Giorgio Strehler m'a proposé de monter un spectacle à l'Odéon, j'ai pensé aux *Paysages humains*. Ce n'était pas une pièce de théâtre et Strehler m'a demandé de lui montrer le texte du spectacle. Nous avons fait une lecture au Piccolo Teatro de Milan devant soixante personnes. Strehler a déclaré à la fin : « Hikmet, c'est le Dante d'aujourd'hui. » À Paris, il est venu voir le spectacle et, chose rare, il est resté jusqu'au bout. (...)

Nous avons joué pendant plusieurs années des spectacles comme *Légendes à venir* ou *Le Nuage amoureux*. Maintenant *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?* est entré au répertoire des Théâtres nationaux de Turquie ; il a été joué 250 fois et sera encore longtemps joué. C'est devenu un classique. »

## **Mehmet Ulusoy**

Né en Turquie en 1942, Mehmet se forme aux sources de la création théâtrale européenne des années 60 : stagiaire au Berliner Ensemble, puis auprès de Roger Planchon ; assistant de Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan. Il fréquente également l'Université du théâtre des nations et l'Institut d'études théâtrales à la Sorbonne nouvelle.

Il crée en 1968, à Istanbul, la première compagnie turque de théâtre de rue. À Paris, en 1972, il fonde le «Théâtre de Liberté», au sein duquel il va signer vingt mises en scène. *Légendes à venir* – créé au TGP de Saint-Denis et *Le Nuage amoureux* – Théâtre des Amandiers de Nanterre, d'après Nâzım Hikmet, ou encore *Dans les eaux glacées du calcul égoïste* – Cour d'honneur d'Avignon, inaugurent un nouveau type de « spectacle-montage ».

Mehmet monte aussi les auteurs du répertoire : Brecht *Le Cercle de craie caucasien* – TGP de Saint-Denis, Shakespeare *Macbeth* – Festival d'Anjou, Eschyle *Prométhée enchaîné* – l'Athénée ou Césaire *Une saison au Congo* au Théâtre de la Colline.

En 1996, il fonde le « Tarhunda Théâtre », Centre expérimental

franco-anatolien. Ses créations tissent des liens avec les théâtres nationaux de Turquie, le Théâtre municipal d'Istanbul et la compagnie de Genco Erkal ; *Le Cri*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *RRR*, *Topor-Party* sont accueillis à Marseille par le Théâtre Toursky. Plusieurs spectacles de Mehmet, comme *Woyzeck* – Théâtre de la Ville d'Istanbul et *Les Diables* – Théâtre national d'Ankara, sont créés en Turquie avec des collaborations françaises. *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?* est en 2005 le premier spectacle du Théâtre national d'Istanbul à être présenté à Paris.

## **Anne de Broca**

A travaillé avec Stuart Seide, Brigitte Jacques, Jérôme Savary, Jean-Michel Rabeux, Adel Hakim, Philippe Adrien, Footsbarn Theatre, Farid Paya, Daniel Mesguish.

A créé un rituel de théâtre inspiré des vingt mille lettres de Juliette Drouet à Victor Hugo.

A joué avec Mehmet Ulusoy dans *Prométhée enchaîné*.

Chant a capella (groupe Tempo libre, tradition italienne avec le groupe Passio), mise en scène de spectacles de théâtre musical.

## **Zbigniew Horocks**

A travaillé avec Antoine Vitez, Daniel Soulier, Arlette Bonnard, Grégoire Cailles, Patrick Michaelis, William Mesguish, Michel Bruzat.

A joué avec Mehmet Ulusoy dans *Le Nuage amoureux*, *Le Cercle de craie caucasien*, *Dans les eaux glacées du calcul égoïste* et *Macbeth*.

Acteur, adaptateur, metteur en scène.

## **Stéphane Gallet**

A joué sous la direction de Mehmet Ulusoy dans *Le Nuage amoureux* et *Le Cri*.

Musicien, notamment avec Charles Joris *Antigone*, Grégoire Ingold *Prométhée enchaîné*, Michel Grosman *Les Frémissants*, ainsi qu'avec les derviches tourneurs et dans des concerts de musique classique turque (formation au ney par Ahmed Kudsı Erguner).

## **Reha Ozcan et Berrin Arisoy**

comédiens du Théâtre national d'Antalya.